

Paris, le 6 Août 1877.

Monsieur,

Deux mots seulement, à la hâte, pour vous dire combien vivement j'ai été touché de la nouvelle et délicate surprise que vous m'avez préparé en m'envoyant votre ouvrage sur Senau et la profane de Guin. Votre ouvrage me sera d'un grand secours; vous avez bien souvent résumé d'un trait précis et plein d'esprit, de pittoresque relief, ce que Schurz ~~est~~ a délayé un peu longuement. Je le conserverai comme un précieux souvenir de l'amitié si courtoise que vous voulez bien me témoigner si gratuitement.

Quand vos vacances, que je me garderai bien de troubler par mes lettres, se seront écoulées, je prendrai la liberté de vous adresser une nouvelle question ou deux sur des points où vos renseignements et vos conseils me seront indispensables. En attendant, et en souhaitant que la belle nature qui s'étend devant vos regards vous accorde

[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]



les meilleures inspirations poétiques, de telle façon que vos
lecteurs puissent profiter à leur tour, en vous cioutant
rendre vos impressions, Du charme sous lequel vous êtes
flacé, je vous prie, Monsieur, de vouloir bien agréer
encore l'impression de ma vive gratitude. Et des sentiments
respectueux et affectueux avec lesquels je reste

Votre dévoué

A. Marchand.



